

Le sport, terreau de bons citoyens et de bons militaires

Avant la Grande Guerre, malgré une pratique populaire britannique du football, le sport est surtout pratiqué par une élite qui fréquente les salles d'armes, les sociétés de tir, les courts de tennis... Au début du XX^e siècle, on tente de le promouvoir auprès du plus grand nombre, tant au service des hommes que de la Nation. Dans une société française, devenue industrielle, les hygiénistes voient dans la pratique sportive une manière de sortir de « l'assommoir » et d'améliorer l'homme urbain. Les militaires, eux, craignent que les villes soient un terreau moins fertile que la campagne pour donner de bons soldats. En développant l'exercice physique et la préparation à la guerre à la caserne, ils veulent donner aux conscrits l'endurance et le courage, valeurs primordiales de toutes pratiques sportives. A l'heure où la croissance démographique est jugée essentielle pour maintenir la souveraineté du pays, le sport est un moyen de lutter contre des maladies aux conséquences fâcheuses sur les effectifs disponibles et sur la santé de la Nation.



Jeune et sain

La gymnastique est un des éléments clé du mouvement hygiéniste, né au cours de la Troisième République. L'Etat voit dans la jeunesse un acteur central de sa politique patriotique.

Le tambour-gymnaste.
Peinture d'A. Guichard, 1896.
Coll. Musée National du Sport, 79.7.1.

L'armée adopte le vélo

L'armée joue un rôle important dans la propagation de l'idée sportive. Elle adopte le vélo comme moyen de mobilité rapide. Différents constructeurs de cycles, Peugeot, Brillant, Labor et ici à l'affiche, Rochet, ont été fournisseur de l'armée.

Affiche Cycles Rochet, années 1890.
Coll. Musée National du Sport, 77.12.6.



La conquête de l'air à la Belle Epoque

Durant les premières années de la conquête de l'air, l'armée suit de très près les performances humaines et l'évolution technologique de l'aviation. L'Aéro-Club de France contribue largement à promouvoir les meetings aériens qui attirent et fascinent civils... et militaires.

Affiche de Lessieux et Carrey, 1^{er} Grand prix d'aviation de l'Aéro-Club de France, 1912.
Coll. Musée National du Sport, 81.44.4.

Paris favorise l'universalisme, pas la mixité

Avant 1914, la France commence à se passionner pour les sports modernes, notamment grâce à des compétitions telles que le Tour de France ou le Grand Prix automobile. Paris devient aussi la capitale de nouvelles fédérations internationales (football, course automobile, escrime), sous l'action combinée d'enseignants, d'athlètes et de dirigeants. Mais la pratique sportive demeure une affaire d'homme. Il faudra l'énergie d'une passionaria telle qu'Alice Milliat et les performances de Suzanne Lenglen sur les courts ou de Marie Marvingt dans les airs pour ouvrir le sport et la compétition aux femmes.



1900 : Paris accueille l'Exposition Universelle et la 2^e édition des Jeux olympiques

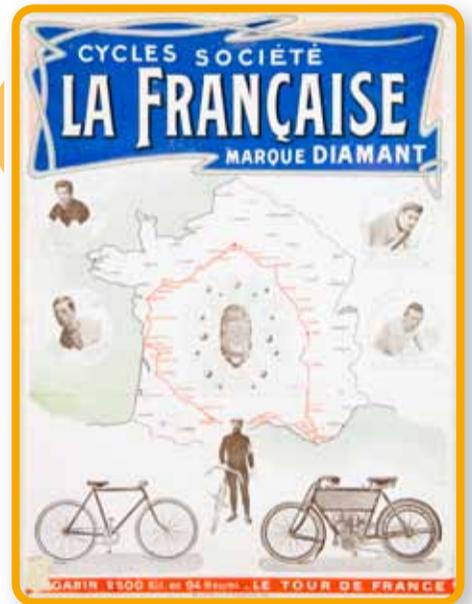
En 1900, ébullition à Paris : l'Exposition universelle coïncide avec la seconde édition des Jeux olympiques. Durant plus de 5 mois, 24 nations et 997 participants (dont 22 femmes) se mesurent dans 95 épreuves. Les escrimeurs français sont favoris des trois épreuves : épée, sabre et fleuret. Malgré ce que laisse penser l'affiche, les femmes ne seront admises qu'en 1924, et uniquement dans les épreuves de fleuret.

Affiche de Jean Pal. Concours internationaux d'escrime, Jeux olympiques d'été à Paris, 1900. Coll. Musée National du Sport, 69.12.3.

1903 : 1^{er} Tour de France, 6 étapes de 400 km

Le journal l'Auto lance le Tour de France en 1903. Le parcours comprend six étapes de 400 km et se termine au vélodrome du Parc des Princes. 60 cyclistes prennent le départ. Maurice Garin, un ramoneur, d'origine italienne et tout juste naturalisé français l'emporte. Il boucle les 2 408 km de la course en 94h 33', soit une vitesse moyenne 25,283 km/h.

Affiche d'A. Davoust. La Française. Parcours du Tour de France 1903. Coll. Musée National du Sport, 1992.44.4.



1907 : après Le Mans, Dieppe reçoit la 2^e édition du Grand Prix

Le premier Grand Prix automobile se court sur un circuit de 104 km, à proximité du Mans, en juin 1906, à l'initiative de l'Automobile Club de France. Le Hongrois Ferenc Szisz (Renault 100 CV), ancien mécanicien de Louis Renault, boucle les 1 240 kilomètres à 101,328 km/h. L'année suivante, il est devancé de 7' par Félice Nazzaro (Fiat 130 CV) sur un circuit de 77 kilomètres à Dieppe. Cette deuxième édition remporte un grand succès populaire malgré l'accident mortel d'Albert Clément aux essais.

Affiche de Mich. Grand Prix de l'Automobile de France, 1907. Coll. Musée National du Sport, 81.21.1.



Alice Milliat, pionnière et militante en faveur du sport féminin

Nageuse, hockeyeuse et surtout rameuse, la Nantaise Alice Milliat se bat une grande partie de sa vie pour permettre aux femmes d'être admises et reconnues dans le sport de compétition. Sans se laisser ébranler par la misogynie du milieu sportif. Elle promeut les premières rencontres féminines, comme le Championnat de France de football en 1918, et crée la Fédération des sociétés féminines sportives de France en 1917. En 1919, le Comité international olympique (CIO) oppose un refus à sa demande d'inclure des épreuves féminines d'athlétisme.

Portrait d'Alice Milliat. Extrait de film - DR.



1880-90 : l'arrivée des sports modernes

Déjà largement pratiqués en Angleterre, les jeux de balle deviennent à la mode en France. En 1872, naît le Havre Athletic Club, doyen du football français. Le rugby s'implante ensuite à Paris, avec le Racing et le Stade Français. Le Sud-Ouest s'y met bientôt : le Stade Bordelais est créé en 1889 et le Bordeaux Université Club (ancêtre du Bordeaux Etudiants Club) en 1897. L'élite adopte le tennis sur gazon, le golf et le ski et il devient très chic de séjourner dans les villes balnéaires (Nice, Biarritz) et les toutes nouvelles stations d'hiver (Chamonix).



Une forte inspiration britannique

La tradition vient d'Angleterre : lors des sélections internationales ou pour commémorer une rencontre historique, on remettait aux joueurs une petite casquette ronde, appelée « cape » (de l'anglais cap). Henri Amand a largement mérité la sienne. Pionnier du rugby français, il participe en 1906 au premier match international des Bleus contre les Néo-Zélandais.

Cape de rugby d'Henri Amand, années 1890.
Coll. Musée National du Sport, 65.25.1.

Sur l'affiche mais pas sur le podium

Peu présentes dans les compétitions sportives, les femmes le sont pourtant dans les publicités qui vantent les sports chics. La jupette est encore loin. Sur les courts de tennis, les élégantes d'avant 1914 portent canotier, chemisier, cravate, ceinture et jupe... longue.

Affiche de Francisco Tamagno, vers 1904. Zeste au jus de citron.
Coll. Musée National du Sport, 80.30.2.



L'influence des Ecossais

Le plus ancien parcours de golf aurait été créé en 1856 à Pau par des officiers des régiments écossais de l'armée de Wellington. Certains d'entre eux, charmés par la région qu'ils ont traversée lors des campagnes napoléoniennes, viennent s'y retirer et entendent pratiquer leur loisir favori. Le golf de La Boulie, premier parcours de la région parisienne, ouvre en 1901 à Versailles, là même où est organisé le premier Open de France en 1906.

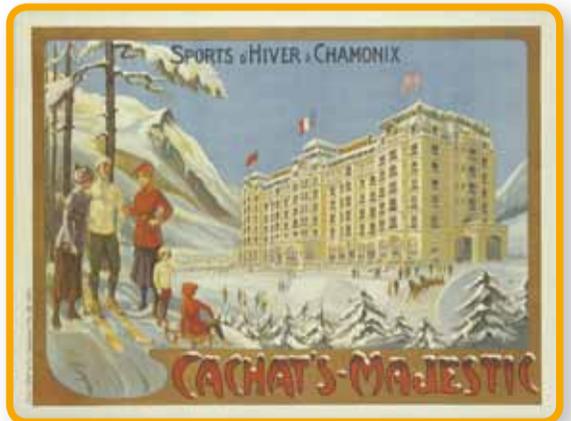
Affiche de A.Sauroy. Touraine, jardin de la France Golf-Links, années 1890.
Coll. Musée National du Sport, 73.7.2.



L'hiver devient un terrain de jeu

En 1864, l'hôtelier Johannes Badrutt-Donatsch à Saint-Moritz (Suisse) propose à sa clientèle d'été de revenir à Noël pour continuer à se divertir. C'est ainsi que naissent les sports d'hiver. Le tourisme hivernal ne tarde pas à se développer aussi en France, notamment à Chamonix qui accueille les premiers Jeux olympiques d'hiver en 1924.

Affiche de Faria, années 1910.
Coll. Musée National du Sport, 1990.129.1.



Paris, capitale des fédérations

Au début du XX^e siècle, souffle-t-il sur la France un vent d'universalisme ou une envie de consolider sa place dans le concert des nations ? Plusieurs dirigeants du sport français contribuent à la naissance d'instances et de fédérations internationales telles la FIFA (football en 1904), la FIA (automobile 1904) ou encore la FIE (escrime en 1913). Entre 1894 et 1913, Paris accueille également des compétitions majeures dont certaines adoptent le français comme langue de référence (Jeux olympiques, épreuves d'escrime...).



Philatélie et Olympisme

Les timbres louent l'idéal olympique et marquent les commémorations du mouvement (ici le centenaire du premier appel pour les Jeux olympiques en 1992 et celui de la création du Comité International Olympique en 1994). On sait moins que leur vente a parfois largement permis de financer les Jeux. En 1895, la ferveur philatélique permet, par exemple, au comité d'organisation d'équilibrer son budget.

Timbres d'hommage à Pierre de Coubertin.

Coll. Musée National du Sport, 2003.120.54 et 1994.26.2.

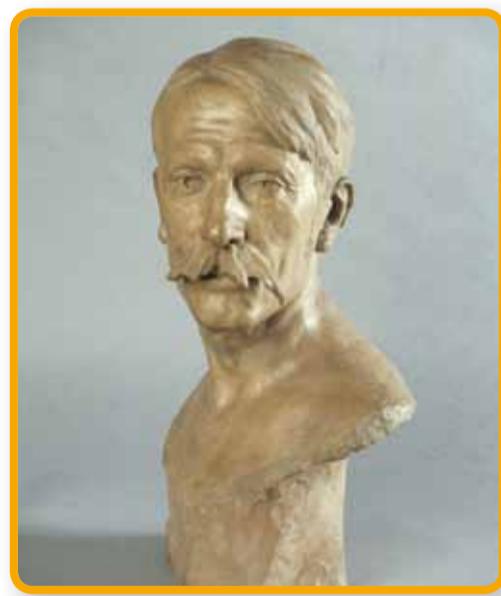
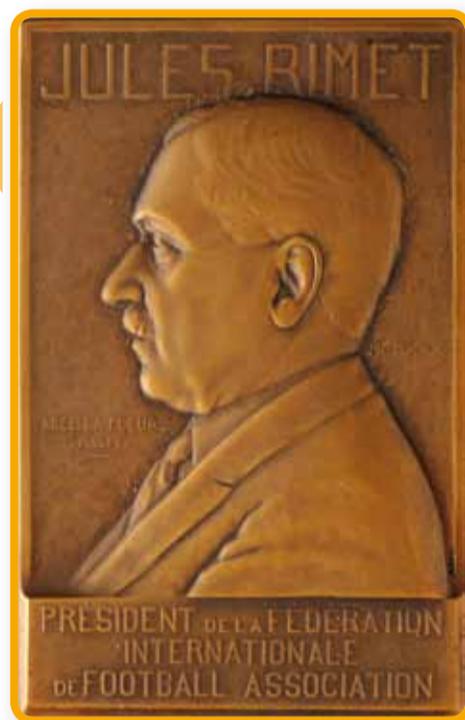


Jules Rimet, père de la Coupe du monde de football

Le trophée remis au vainqueur de la Coupe du monde de football a porté son nom de 1946 à 1970. Jules Rimet, fondateur du Red Star à Paris en 1897, a joué un rôle majeur dans le développement du football en France : il a présidé la Ligue de football en 1910, puis, pendant trente ans, la Fédération Française de Football créée en 1919. En 1928, alors président de la FIFA, il lance l'idée d'une Coupe du monde. 13 équipes disputent la première édition en Uruguay en 1930.

Jules Rimet par Abel La Fleur, années 1930.

Coll. Musée National du Sport, MS 10250.



Louis Mérignac, champion olympique de fleuret en 1900

A la fin du XIX^e, l'escrime sort peu à peu des salles d'armes fréquentées par l'élite pour devenir un sport de compétition. Les escrimeurs français sont très bien placés. Louis Mérignac remporte le titre olympique de fleuret catégorie Maître d'armes en 1900, flanqué sur le podium de deux autres Français.

Louis Mérignac par Camille Gresland, années 1930.

Coll. Musée National du Sport, MS 5111.

Le hockey, déjà présent en France en 1914

Déjà très largement développé dans l'empire britannique (Inde, Pakistan, Australie, Nouvelle Zélande...), le hockey apparaît en France dès la fin du XIX^e siècle. L'année du premier championnat de France, 1899, les premiers clubs sont créés. D'autres suivront : celui de Douai fête son centenaire en 2014. Mais il faut attendre 1920 pour que soit constituée la Fédération Française de Hockey (F.F.H.) puis, à Paris huit ans plus tard, la Fédération Internationale de Hockey.

DR.

